



▲ merveille, messieurs, dit la comtesse. . — Page 54, col. 3.

— Je vous la dirai en nous en retournant chez moi, à Paris.

— Oh ! j'y souscris d'avance ; mais la revoir ! la revoir !

— Voilà justement ce à quoi je pense ; avant deux heures vous la reverrez.

— Et je l'embrasserai ?

— J'y compte ; bien plus, vous lui direz ce que je vais vous dire.

Cagliostro reprit, avec Beausire, la route de Paris.

Deux heures après, c'était le soir, il avait rejoint la carriole.

Et une heure après, Beausire achetait cinquante louis aux deux agents le droit d'embrasser Nicole et de lui glisser les recommandations du comte.

Les agents admiraient cet amour passionné, ils se promettaient une cinquantaine de louis comme cela à chaque double poste.

Mais Beausire ne reparut plus, et la chaise de Cagliostro l'emporta rapidement vers Paris, où tant d'événements se préparaient.

Voilà ce qu'il était nécessaire d'apprendre au lecteur avant de lui montrer M. de Cagliostro causant d'affaires avec M. de Crosne.

Maintenant, nous pouvons l'introduire dans le cabinet du lieutenant de police.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

MADemoiselle de CHOISY

PAR ROGER DE BEAUVOIR.

C'était un spectacle fort animé que celui de ces paysans berrichons avec leurs chapeaux ornés de fleurs, leurs bâtons noueux et leurs femmes endimanchées. On avait dressé dans la grande cour une vaste tente sous laquelle se pressait cette popu-

lation active et bariolée du milieu de laquelle ressortaient, comme autant de jeunes gazelles, les jeunes filles habillées de blanc, que Bonju était en train d'échelonner. Le bailli d'épée n'en voulait que six, Bonju en avait mis douze. Le digne intendant salua M. Hercule de la Pinsonnière, et s'approchant de Mathilde, qui devait marcher en tête de ce cortège charmant de belles demoiselles, il lui demanda si elle n'avait point peur.

Mathilde rougit, elle était alors l'objet de tous les regards. Le choix de ses fleurs, de ses rubans, tout, jusqu'à l'ajustement de sa coiffure, en faisait une délicieuse miniature, un pastel que Latour eût peint un siècle plus tard. Comme ses compagnes, elle portait une robe de satin blanc et un bouquet ; on eût dit d'une rosière. Palamède, qui venait de se rajuster de son mieux à la cuisine, n'osait guère s'en approcher, cependant il lui glissa à la hâte les mots suivants aux premiers coups de fusil qu'il entendit :

— Mademoiselle, songez à bien prononcer mes vers.

Ces coups de fusil, tirés sur un signe de M. de la Pinsonnière, annonçaient en effet l'arrivée de la comtesse...

Elle ne tarda pas, en effet, à apparaître, traînée dans un assez beau carrosse en ébène, aux panneaux duquel les curieux remarquèrent son chiffre et ses armes avec la cordelière de rigueur pour marquer la veuve. Trois grands laquais effrontés se trouvaient perchés derrière la voiture ; mais un plus petit n'eut garde de se faire attendre quand elle descendit au bas du perron, afin de porter la queue à madame.

C'était une veuve encore jeune et de grand air que la comtesse des Barres. Elle avait les joues enluminées, l'œil brillant, l'aspect robuste. Quand elle ôta ses coiffes, chacun la put voir avec ses dentelles, ses mouches, ses rubans et des pierres qui luisaient comme un soleil. Elle était venue seule dans son carrosse, malgré les mauvais chemins, et ne paraissait cependant pas fatiguée le moins du monde. Elle tenait à la main son masque

et son éventail, elle portait aussi un drageoir. La détonation des fusils ne la fit pas sourciller, elle semblait aimer, au contraire, l'odeur de la poudre. Arrivée au bas du perron, elle y trouva le bailli d'épée qui la harangua, et son intendant Bonju, lequel lui remit les clefs.

A vrai dire, notre comtesse donna peu d'attention aux paroles de M. Hercule de la Pinsonnière, mais elle s'approcha en revanche avec empressement du groupe féminin qui l'entourait en lui présentant les fleurs.

— Les jolies personnes ! dit-elle, au milieu de cette pluie de bouquets ; je ne sais trop, bailli, si vos fleurs de rhétorique valent celles-ci ; mais elles me sont bien chères, croyez-le. Oui, poursuivit-elle, le sang est fort beau dans le Berri, je le vois.

— Madame la comtesse, reprit le bailli, est peut-être bien fatiguée. Cependant ma fille...

— Votre fille, bailli ! mais où donc est-elle ? interrompit la comtesse avec vivacité ; serait-ce par hasard cette délicieuse personne ?... Jamais, dans mes voyages, je n'ai vu de teint plus frais, ce sont des fraises pétries dans du fromage à la crème...

Cette comparaison sentant quelque peu l'hôtel de Rambouillet rendit le courage à Palamède, qui se dit en lui-même : — Bravo ! voilà une femme qui aime la poésie ! — Et se penchant vers Mathilde :

— Mes vers, lui dit-il, mes vers, voici le moment !

Mathilde toute tremblante déploya le rouleau de Palamède, et lut à la comtesse un compliment en vers dont nous ferons grâce au lecteur. Qu'il lui suffise de savoir que Palamède comparait madame des Barres à la lune, et les jeunes filles qui l'entouraient alors aux étoiles.

— Mais qui fera donc le soleil ? demanda la comtesse, le poète sans doute ! Par ma foi je veux le voir !

Palamède parut, encore froissé des inclérences de sa chute, et ayant imprimé ses talons en